CHOIX DE PUBLICATIONS

– François BLARY, Jean-Pierre GÉLY, Jacqueline LORENZ éd., *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes*, Paris, CTHS, 2008.
– Basile BAUDEZ éd., *Grands chantiers et matériaux*, (*Livraisons d'histoire de l'architecture*, 16), 2008.
– Arnaud TIMBERT éd., *L'homme et la matière. L'emploi du plomb et du fer dans l'architecture gothique*, Paris, Picard, 2009.
Trois publications de 2008 et 2009, toutes trois sous forme de recueil d'actes de colloques, qui totalisent près de quatre-vingt contributions, confirment l'intérêt actuellement porté à l'emploi des matériaux (lithiques et métalliques surtout, les autres n'étant pas en reste dans la littérature récente) dans la construction (au sens large du terme, décor et mobilier inclus) et dans la restauration des monuments depuis l'Antiquité jusqu'au XXIe siècle. Les méthodes mises en œuvre sont variées, souvent opportunément croisées : archéologie des carrières et expérimentation ; analyse du bâti dans ses différentes composantes, que l'on ne saurait désormais envisager sans recours aux technologies de pointe ; étude des textes relatifs à l'approvisionnement (comptabilités médiévales et modernes, dossiers techniques et correspondance des architectes des Monuments historiques). Les approches témoignent également de la diversité des champs d'intervention des auteurs, dont certains émargent aux trois volumes : présentations méthodologiques ou historiographiques, monographies de lots de mobilier archéologique, d'édifices ou de périodes, ou études diachroniques. Ces dossiers sont autant de témoignages de pratiques universelles conditionnées par l'économie des moyens et des techniques (substitution, récupération…) ou par la pérennité de visées esthétiques (bossages, polychromie des matériaux, stéréotomie…), et de preuves de l'existence de tendances fortes dans la production et l'approvisionnement qui accompagnent l'évolution formelle de l'architecture : carrières à ciel ouvert dans l'Antiquité puis développement de l'extraction en puits ; renouveau de la pierre de taille après l'éclipse du haut Moyen Âge ; agrandissement de l'appareil du XIe au XVe siècle, qui motive de nouveaux approvisionnements – ou l'inverse – ; usage massif du fer aux XIIe-XIVe, puis déclin ; expérimentation de nouveaux matériaux aux XIXe et XXe siècle, etc. Une mine d'informations, dont certaines mériteraient d'être étayées par des recherches historiques et des analyses formelles plus poussées [É. Hamon].

– Louise BOURDUA, Anne DUNLOP éd., *Art and the Augustinian Order in early Renaissance Italy*, Aldershot/Burlington, Ashgate, 2007.
Le volume rassemble dix articles, précédés d'une introduction signée par Anne Dunlop, une des deux co-directrices. Avec le dénominateur commun de la référence à l'ordre augustinien, une série d'événements artistiques et d'œuvres de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance est examinée, notamment sous le profil de la commande et de la fonction des images. Parmi les sujets plus attirants figurent le retable d'Agostino Novello de Simone Martini, la chapelle de San Nicola à Tolentino, le retable de santa Monica de Vivarini et le retable de Raphaël à Città di Castello. La mise à jour d'un certain nombre de problèmes importants de l'histoire de l'art italien est très utile, et le lecteur trouvera souvent dans les articles des informations nouvelles et des idées stimulantes [S. Romano].

– Christoph BRACHMANN, *Um 1300. Vorparlerische Architektur im Elsaß, in Lothringen und Südwestdeutschland*, (*Studien zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der Früher Neuzeit*, 1), Korb, Didymos, 2008.
En Lorraine, l'historiographie fut longtemps influencée par le contexte politique frontalier et s'est surtout interrogée sur le caractère « français » ou « allemand » du gothique. Partant de l'église des Antonites de Pont-à-Mousson (consacrée en 1335), l'ouvrage examine une série d'églises du début du XIVe siècle en Lorraine et en Alsace, et met en évidence le rôle de centre de rayonnement architectural de Metz au XIVe siècle, du chantier de sa cathédrale et des églises mendiantes. Cette nouvelle synthèse montre comment, autour de 1300, la Lorraine, entre Rhin et Moselle, s'affirma comme une région de transferts culturels et d'innovation entre le royaume de France et l'Empire [Th. Coomans].

– Pavel BRODSKÝ, Jan PAŘEZ, *Katalog iluminovaných rukopisů strahovské knihovny* [Catalogue des manuscrits enluminés de la bibliothèque de Strahov], Praha, Scriptorium, 2008.
La bibliothèque du monastère des Prémontrés à Strahov (montagne Sion) à Prague s'est développée en parallèle à la naissance du monastère en 1143. Dans ses collections est conservé, entre autres, l'évangéliaire de Strahov (DF III3), manuscrit écrit vers 860 et enluminé à Trèves autour 980-985 par, semble-t-il, le maître du *Registrum Georgii* ou du Sacramentaire de Chantilly [K. Benesovska].

– Laura CAVAZZINI, *Il crepuscolo della scultura medievale in Lombardia*, Florence, Olschki, 2004.
Malgré son titre crépusculaire, ce livre est une étude extrêmement lucide et novatrice du chantier de la cathédrale de Milan à la fin du XIVe et au début du XVe siècle. Des personnalités artistiques comme Giacomo da Campione ou Jacopino da Tradate en ressortent avec grande clarté [S. Romano].

– Renée COLARDELLE, *La ville et la mort : Saint-Laurent de Grenoble, 2000 ans de tradition funéraire*, Turnhout, Brepols, 2009.
Voici la publication exhaustive, fort attendue des spécialistes, d'un site que l'exceptionnelle préservation de ses structures haut-médiévales avaient de longue date signalé à l'attention. Y est exposé de manière détaillée l'évolution d'un complexe, où est notamment

advenue l'incorporation d'une *memoria* épiscopale initiale dans un édifice cruciforme à deux niveaux et voûté, qui témoigne ainsi des hautes capacités de certains bâtisseurs des VIe et VIIe siècles. La mutation en église à deux chœurs opposés, intervenue au IXe siècle, est d'un intérêt notoire et en dit long sur la diffusion de certains schémas – et usages – des milieux carolingiens septentrionaux [J.-P. Caillet].

– Thomas COOMANS, Anna BERGMANS éd., *In zuiverheid leven. Het Sint-Agnesbegijnhof van Sint-Truiden: het hof, de kerk, de muurschilderingen*, (*Relicta Monografieën*, 2), Bruxelles, Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed, 2008.
Cette monographie analyse l'histoire de la communauté, l'architecture des maisons et de l'église, le mobilier et l'art d'un béguinage flamand inscrit au patrimoine mondial. L'église biscornue à voûtes de bois, construite par phases du XIIIe au début du XVIe siècle, exprime la pauvreté d'une communauté de femmes établie à l'écart de la ville. La présence de trente-sept peintures murales de dévotion, du début du XIVe au milieu du XVIe siècle, font des peintures murales du béguinage de Saint-Trond le plus important ensemble médiéval en Belgique. L'ouvrage, abondamment illustré, en révèle la signification iconologique, étudie l'iconographie des costumes et critique les restaurations [M. Boudon-Machuel].

– Rosemary CRAMP *et al.*, *Wearmouth and Jarrow Monastic Sites*, 2 vol., Swindon, English Heritage, 2005/2006.
Cette monumentale publication rassemble les apports de trente ans de recherche sur deux sites monastiques « jumeaux » parmi les plus importants dans le cadre du monde insulaire – et même dans celui de l'ensemble de l'Occident haut-médiéval. On a désormais pleine confirmation que le fondateur Benedict Biscop y avait implanté, dès la fin du VIIe siècle, des structures en pierre « à la romaine » (qui n'était auparavant connues que par des sources textuelles). L'investigation archéologique a également livré les restes d'un décor pariétal sculpté et peint, ainsi que des fragments de verre polychromes permettant de reconstituer un vitrail figuré (trait particulièrement remarquable pour cette haute époque). On dispose là enfin – et l'apport n'est pas mince – d'un fort bon aperçu de l'organisation générale d'un complexe pré-carolingien [J.-P. Caillet].

– Giuseppe CUSCITO éd., *Aquileia dalle origini alla costituzione del Ducato Longobardo. L'arte ad Aquileia dal sec. IV al IX*, (*Antichità Altoadraitiche*, LXII), Trieste, Editreg, 2006.
Les actes de ce colloque qui s'est tenu en 2005 rassemblent une série substantielle de communications sur un milieu privilégié pour suivre, pratiquement sans hiatus, l'évolution de l'art de l'Antiquité tardive au seuil du Moyen Âge central. On y trouve de stimulantes relectures du célèbre groupe épiscopal paléochrétien puis de l'église carolingienne partiellement incorporée dans la grande basilique patriarcale du XIe siècle. Les autres édifices majeurs d'Aquilée même et de Grado se voient aussi fort utilement réenvisagés pour leurs aspects structurels aussi bien que fonctionnels, ainsi que diverses réalisations mobilières dont les musées locaux renferment des collections extrêmement riches [J.-P. Caillet].

– Flavia DE RUBEIS, Federico MARAZZI éd., *Monasteri in Europa occidentale (secoli XVIII-XI): topografia e strutture*, (colloque, Saint-Vincent, 2004), Rome, Viella, 2008.
Il s'agit ici du troisième colloque d'une série consacrée aux monastères du haut Moyen Âge ; celui-ci portait sur la topographie et les structures (architecture et données archéologiques en général) de ces établissements. En rapport avec la récente clôture du chantier de San Vincenzo al Volturno, on a essentiellement cherché à confronter les acquis relatifs à ce site majeur des VIIIe-XIe siècles à ce que l'on sait aujourd'hui des ensembles de ce type dans le cadre plus général de l'Occident. Indépendamment de nombreuses mises au point particulières, le grand complexe italien en ressort mieux intégré – voire salutairement « banalisé » – dans le développement global des implantations monastiques au cours de la période considérée [J.-P. Caillet].

– Jacques DUBOIS, *Dictionnaire des artistes et artisans d'Alençon : 1370-1560*, Paris, CTHS, 2008.
Jacques Dubois avait publié en 2000 une monographie sur l'église Notre-Dame d'Alençon, précieux jalon pour la connaissance de l'architecture flamboyante en Normandie. Avec ce répertoire de quelques 550 noms d'artistes et artisans des métiers du bâtiment, des arts figurés, du livre, de l'orfèvrerie et du textile, précédé d'une introduction historique, il confirme l'intérêt, pour la connaissance des milieux artistiques, des travaux de prosopographie appuyés sur des dépouillements d'archives qui ne préjugent pas de l'importance des individus repérés. Car c'est ce type d'enquête exhaustive qui fait surgir les personnalités dominantes de la création, patrons et hommes de l'art. En l'occurrence, ce travail met en lumière les ressorts humains du dynamisme artistique d'une principauté qui a tenu une place singulière dans l'histoire politique de la France à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. En témoigne son attractivité, illustrée notamment par la venue vers 1530 d'un peintre-verrier du nom de Guillaume Dippre, que l'auteur rattache à la dynastie de peintres parisiens d'origine amiénoise. Souhaitons que cette nouvelle collection du CTHS portée par Jean-René Gaborit, qui renoue avec une tradition érudite trop longtemps délaissée, s'enrichisse rapidement de nouveaux titres qui permettront de dessiner les axes de circulation des artistes entres les foyers qui s'épanouissent un peu partout au cours de l'époque étudiée dans ce volume [É. Hamon].

– Christian-Frederik FELSKAU, *Agnes von Böhmen und die*

Klosteranlage der Klarissen und Franziskaner in Prag. Leben und Institution, Legende und Verehrung, Nordhausen, Bautz, 2008.
Cette monographie en deux tomes est consacrée à Agnès, fille du roi de Bohême Premysl Otakar I, qui fut la fondatrice, en 1234, du premier couvent des Clarisses au nord des Alpes, dans la vieille ville de Prague. En 1237, Agnès de Bohême, elle-même abbesse du couvent, fit construire un second couvent pour les Franciscains (frères mineurs). Cette formule spécifique du double couvent allait servir de modèle à une série de fondations des Přemyslides à travers le royaume. Ce livre mérite d'être comparé avec l'importante monographie sur sainte Agnès, ses fondations et son mécénat ainsi que sur ses relations avec sainte Claire, et avec les empereurs et papes de son époque, publié en tchèque il y a vingt ans (Helena Soukupova, *Anežský klášter v Praze*, Odeon, Prague, 1989) [K. Benesovska].

– Jacques HENRIET, *Saint-Philibert de Tournus. L'abbatiale du XIe siècle* (*Bulletin monumental*, supplément 2), Paris, Société Française d'Archéologie, 2008.
La réédition sous forme de livre des deux articles de référence de Jacques Henriet sur l'abbatiale de Saint-Philibert de Tournus, parus dans le *Bulletin monumental* en 1990 et en 1992, augmentés d'une mise à jour bibliographique et d'addenda par Éliane Vergnolle, rend un service appréciable à cet édifice majeur de l'architecture du XIe siècle [Th. Coomans].

– David HOUBRECHTS, *Le logis en pan-de-bois dans les villes du bassin de la Meuse moyenne (1450-1650)*, (*Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, 12), Liège, 2008.
Première synthèse sur le logis en pan-de-bois dans les villes de la Meuse moyenne (de Dinant à Maastricht en passant par Namur, Huy et Liège), cet ouvrage met en œuvre les méthodes d'étude que sont l'architecture, l'archéologie du bâti et la dendrochronologie. Outre le cycle du bois, de la forêt à la mise en œuvre technique, l'auteur aborde les formes du logis en pan-de-bois, les structures, les élévations, la décoration, et leurs évolutions. Un monde à découvrir, à la charnière du Moyen Âge et des Temps modernes [Th. Coomans].

– Pedro Luis HUERTA HUERTA éd., *Espacios y estructuras singulares del edificio románico*, Aguilar de Campo, Fundacion Santa Maria la Real, 2008 [J.-P. Caillet].
On ne saurait que se féliciter de la multiplication des tentatives d'interprétation fonctionnelle des divers aspects morphologiques de l'édifice ecclésial. Au-delà de quelques rappels de réalités désormais bien admises grâce à de récentes études (ainsi sur les « galilées » clunisiennes), cet ouvrage collectif a le mérite de considérer les finalités d'un assez large éventail de formules – cryptes, salles hautes, portiques, ainsi que quelques traits plus ou moins insolites et spécifiques de l'Extrémadure castillane – à travers plusieurs cas bien documentés de la Péninsule ibérique [J.-P. Caillet].

– *Humanisme et expressionnisme. La représentation de la figure humaine et l'expérience juive*, Éliane Strosberg éd., (cat. expo., Pontoise, Musée Tavet-Delacour, 2008), Paris, Somogy, 2008.
Pour l'exposition montrée à Pontoise au printemps et au début de l'été 2008, Éliane Strosberg rédigea un livre très dense sur la figure humaine dans la tradition figurée juive des arts visuels, prenant en compte une chronologie étirée et examinant une problématique serrée, celle de l'être humain comme « une inspiration dominante » dans « un contexte culturel toujours en mutation », ainsi que l'observait dans sa belle préface Christophe Duvivier. Dans ses différentes parties, « L'expérience juive », « L'art juif avant l'Émancipation », « La figure humaine dans l'art moderne », enfin « Expressionnisme humaniste et art du XXe siècle », Éliane Strosberg a eu le souci de toujours rapporter les quelques constantes qu'elle repérait dans les réalisations des artistes juifs, dont certains parmi les plus contemporains (Ra'anan Levy, 1954- ; Serge Strosberg, 1966-) à la tradition d'un art cultuel et liturgique juif car, dans presque tous les cas, ce fut celui-ci qui permit une « relecture existentielle » et donc « expressionniste de la présentation de la figure humaine », ainsi qu'elle le souligne en introduction. Cet art rituel faisait partie intégrante de la vie juive, sous toutes ses formes, dans tous ses aspects, et il se retrouve à diverses étapes des œuvres les plus contemporaines, nullement en contradiction, du reste, avec l'interdit biblique. La Bible, en effet, interdit l'idolâtrie, mais non la fabrication des images quand elles s'insèrent dans un environnement cultuel précis (voir Josef Guttman, Arnold Schwartman). Le livre de Pâque, la *Haggadah*, ou l'acte de mariage, la *ketoubba*, sont des livres illustrés et l'ont été depuis le Moyen Âge. Ainsi que Meyer Schapiro l'avait analysé dans l'un de ses articles de 1956 à propos de Marc Chagall et de ses illustrations pour la Bible, il y avait bien un paradoxe de l'art juif, l'artiste créatif construisant une individualité envers et contre toutes les difficultés. Ce paradoxe se retrouvait, à dire vrai, à la base même du processus à l'œuvre dans l'art : son aspect le plus marquant en était la recherche, sans cesse reprise, de la conscience artistique. C'est là, très précisément, ce qu'explore le beau livre d'Éliane Strosberg, dans la chronologie profonde de l'art juif, au-delà des thématiques et des signes visuels bien établis, et attendus, en s'ouvrant à la rencontre de la tradition et de la modernité, pour mieux souligner l'affirmation pleine et entière de l'objet pictural lui-même. Et c'est aussi là qu'elle croise les préoccupations et les intérêts des historiens qui travaillent sur ces questions, à partir des notions de la réification et de la matérialité, toutes périodes confondues [D. Russo].

– *INSITU-Zeitschrift für Architekturgeschichte*, Worms, Wernersche Verlagsgesellschaft, deux livraisons par an depuis 2009.
Saluons la naissance d'une nouvelle revue d'histoire de l'architecture, en couleurs, ouverte à des sujets

de toutes périodes et à la théorie. Dans la première livraison, plusieurs articles sont consacrés à des sujets du Moyen Âge, notamment les églises romanes à tour au-dessus du chœur dans la région de Bonn et les premiers chapiteaux gothiques de la cathédrale de Magdebourg [Th. Coomans].

– Emanuel KLINKENBERG, *Compressed Meanings. The Donor's Model in Medieval Art to around 1300* (*Architectura Medii Aevi*, 2), Turnhout, Brepols, 2009.
Les représentations de fondateurs ou de bienfaiteurs tenant en main la maquette d'un édifice appartiennent à une tradition iconographique d'origine paléochrétienne et se rencontrent sur toutes sortes de supports (sculpture, peintures murales, mosaïques, tissus, monnaies, vitraux, miniatures, etc.). L'ouvrage ne s'interroge pas sur le caractère plus ou moins réaliste de ces représentations, mais sur leur signification, en tant qu'expression de l'importance symbolique d'un bâtiment ou affirmation du prestige d'un bienfaiteur [Th. Coomans].

– Hortensia LARRÉN IZQUIERDO éd., *Moreruela. Un monasterio en la historia del Císter*, Salamanque, Junta de Castilla y León, 2008.
La question de l'architecture cistercienne et celle du *tardorrománico* ibérique ont été précédemment évoquées dans *Perspective* (Susana Gonzalez Reyero, « Approches de l'image ibérique : nature, identité et changement social », dans *Perspective. La revue de l'INHA*, 2008-1, p. 49-66). La rencontre de ces deux thèmes est illustrée par un monument qui en devient emblématique : l'abbaye de Moreruela en León, dont les vestiges sont encore remarquables malgré les conséquences de la dissolution de 1835. Aussi ne peut-on que se réjouir de la sortie d'un somptueux ouvrage publié à l'issue d'une campagne de sondages archéologiques, de restauration et de mise en valeur (1989-2006). Il traite aussi bien du substrat botanique ou géologique que de la faïence à monogramme utilisée au XVIIIe siècle, aussi bien des abbés à la réputation de sainteté que des bâtiments neufs. L'illustration est de qualité (photographies anciennes du fonds Manuel Gómez Moreno ou du musée de Zamora, clichés des pierres de taille ou d'éléments décoratifs, reproduction de quelques actes sur parchemin) et les appendices sont très utiles (transcriptions de sources, tableaux formés des innombrables marques lapidaires). L'analyse de l'architecture de l'abbatiale est prise en charge comme il se doit par José Carlos Valle Pérez (p. 218-233), qui ne modifie pas ses interprétations antérieures. Mais celles-ci reçoivent un nouvel éclairage de la confrontation avec deux chapitres historiques écrits par Isabel Alfonso Antón, grande spécialiste des sources de l'abbaye depuis vingt ans, qui inscrit dans sa démarche les nouveautés dues à une meilleure connaissance de l'aristocratie et de ses stratégies. Bien que la récupération d'un ancien monastère dédié à Santiago reste obscure, faute de campagnes archéologiques systématiques dans les environs, les origines de l'établissement en tant que monastère cistercien et le démarrage immédiat du chantier sont maintenant bien cernés, et l'attribution du titre de première abbaye cistercienne ibérique, déjà fort spécieuse, ne peut plus être soutenue. Le domaine a été confié en 1143 par le roi Alphonse VII au comte Ponce de Cabrera, catalan d'origine, associé par son second mariage au clan léonais des Traba, autoproclamé « prince de Zamora et constructeur du monastère », personnage d'une chronique épique, et dont l'ascension rapide est liée aux conquêtes militaires autant qu'à la richesse et au dynamisme économique qui s'ensuivirent. Notons l'antériorité du monastère de Sobrado, relevé grâce au même Alphonse VII et à la famille Traba (1135-1142), également impliquée à Oseira. C'est très peu de temps avant la mort du fondateur (1162), entre un acte de 1158 et la bulle du pape de 1163, que l'abbaye reçut à la fois le nouveau vocable de la Vierge et des « institutions cisterciennes ». La construction du grand chevet à sept chapelles rayonnantes et déambulatoire éclairé (voir Clairvaux) a accompagné ce mouvement sans délai : le millésime de 1162, gravé sur une pierre de la première campagne et reconnu en 1994, fait désormais l'objet d'un consensus. La place de l'œuvre dans le premier gothique européen s'en trouve confortée [C. Andrault-Schmitt].

– Michel MARGUE, Michel PAULY, Wofgang SCHMID éd., *Der Weg zu Kaiserkrone. Der Romzug Heinrichs VII. in der Darstellung Erzbischof Balduins von Trier*, (*Centre luxembourgeois de Documentation et d'Études Médiévales*, 24), Trier, Kliomedia, 2009.
La chronique imagée (Manuscript I C I, Landeshaupt-archiv Koblenz) représente le commentaire du voyage d'Henri VII à Rome pour le couronnement impérial (1313) en 73 images sur 37 pages. La chronique fut commandée par Baudouin, archevêque de Trèves et frère de Henri VII de Luxembourg, dans les années 1330-1340. Le livre édité par Margue, Pauly et Schmid, publié à l'occasion du sept-centième anniversaire de l'élection de ces deux Luxembourg en 1308 aux fonctions d'archevêque et de prince-électeur (pour Baudouin), et de roi des Romains (pour Henri), offre à côté de l'édition, la traduction et la description de la chronique, des essais de cinq auteurs, concentrés sur son contexte historique (la politique « italienne » de Henri VII, l'aide de son frère Baudouin, qui l'avait accompagné à Rome), ainsi que sur l'emplacement des enluminures de la chronique dans le domaine des manuscrits contemporains. Le reflet de la guerre et de la vie de la cour, la mise en scène de la politique, la *memoria* de la maison des Luxembourg, la représentation de Baudouin dans sa chronique : ce sont autant de thèmes traités dans le livre, aux illustrations d'une haute qualité [K. Benesovska].

– W. J. Thomas MITCHELL, *Iconologie : image, texte, idéologie*, Paris, Les Prairies ordinaires (*Penser/Croiser*), 2009 [éd. orig. : *Iconology: image, text, ideology*, Chicago, The University of Chicago Press, 1986].

À la rencontre de l'histoire de l'art, de l'esthétique, de la théorie littéraire et des *cultural studies*, W. J. Thomas Mitchell a construit, au début des années 1990, un modèle d'analyse des images, qui relève du nouveau champ des *visual studies*. Plus de vingt ans après la publication de ce livre phare, il est enfin traduit en français. Dans son ouvrage, dense et riche en ouvertures de toutes sortes sur l'épistémologie des sciences humaines et sociales, il encourage à considérer l'image comme ce qui participe de l'intégralité de la sphère sociale, mais aussi comme ce qui traverse toutes les autres disciplines, depuis le processus de la fabrication jusqu'aux dispositifs de la croyance aux « réalités » de l'image. Il interroge donc les discours portés sur les images, ou qui les instrumentalisent, mais aussi la performativité de ces discours sur le visible et, au-delà, sur la catégorie du visuel. Par ses relectures de Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781), d'Edmund Burke (vers 1729-1797) et de Karl Marx (1818-1883), Mitchell s'efforce de montrer en quoi les images sont des lieux d'interaction entre des pouvoirs spécifiques, suscitant et ressuscitant sans cesse de violents conflits entre iconophiles et iconophobes. Les images se meuvent alors en objets fétiches, supports d'orgueil et de vénération, ou deviennent les signes d'un autre – racial, social, sexuel – , pouvant prêter à l'aversion et à la crainte. Pour l'auteur, la construction d'une analyse des images passe par la déconstruction des idéologies de ces mêmes images, et par la restitution au regard du spectateur de toute son historicité. Un très grand livre, qui se prolonge par les autres travaux tout aussi stimulants du même auteur (dans son *What Do Pictures Want? The Lives and Loves of Images*, Chicago, 2005) [D. Russo].

– Susie NASH, *Northern Renaissance Art*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
Le titre de cet ouvrage pourrait tromper le lecteur français. En effet, conformément à la tradition historiographique anglo-saxonne, la « Renaissance nordique » du titre concerne ici exclusivement le XVe siècle, de Van Eyck à Veit Stoss, et le livre intéresse donc autant les médiévistes que les modernistes. En outre, il s'agit d'une contribution remarquable, destinée à un public avancé. L'auteur ne propose pas, en effet, un manuel qui embrasserait de manière systématique le champ géographique couvert, avec des contributions sur tous les artistes ou courants majeurs ; au contraire, elle fournit une synthèse d'une très grande finesse, organisée par chapitres thématiques, qui embrasse tous les aspects de la création artistique, depuis les conditionnements les plus concrets de la production jusqu'à la question de l'usage et de la vision des œuvres [P.-Y. Le Pogam].

– Lawrence NEES, *Early Medieval Art*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2002.
Dans ce petit ouvrage à visée pédagogique affirmée, l'auteur présente, sous des entrées claires et synthétiques, les différents supports artistiques, les relations entre les objets, les œuvres et les créateurs, les milieux sociaux qui y sont intéressés, enfin les relations visuelles nouvelles qui se trouvèrent ainsi fondées entre l'Église et les chrétiens à travers les projets artistiques. Ce livre fournit une excellente introduction à la période complexe des années 300 aux années de l'an Mil. Lawrence Nees revient, à plusieurs reprises, sur la notion de la visualité dans les arts du haut Moyen Âge, thème qu'il avait brillamment étudié dans son grand livre sur *A Tainted Mantle. Hercules and the Classical Tradition at the Carolingian Court*, (Philadelphie, 1991), dans lequel il s'interrogeait sur le problème de la « renaissance carolingienne » à partir des objets mobiliers, de leurs matériaux et des décors figurés, notamment en prenant pour exemple la *Chaire de saint Pierre* (*Cathedra Petri*) [D. Russo].

– Richard D. ORAM éd., *The Cistercian Abbey of Balmerino, Five (Scotland)*, (*Cîteaux, commentarii cistercienses*, 59), Forges-les-Chimay, 2008.
L'abbaye cistercienne de Balmerino en Écosse, ignorée par l'historiographie traditionnelle, fait ici l'objet d'une étude pluridisciplinaire exemplaire impliquant son histoire, son architecture et l'ensemble du domaine. La combinaison de ces approches complémentaires contextualisent les ruines des bâtiments et donnent à l'abbaye toute sa signification historique, dans ses dimensions sociale, économique et environnementale [Th. Coomans].

– Hana PÁTKOVÁ éd., *Z Noyonu do Prahy: kult svatého Eligia ve středověkých Čechách/De Noyon à Prague : le culte de saint Éloi en Bohême médiévale*, Prague, Scriptorium, 2006.
Cet ouvrage français-tchèque a été publié grâce au soutien de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme et du Council Overseas Research Centers et de la Andrew W Mellon Foundation. Cette publication par Hana Patkova autour du manuscrit de saint Éloi, *Vita et officium sancti Eligii* (Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris) présente l'analyse de ses enluminures (Hana J. Hlavackova), le contexte historique de l'*officium* du point de vue d'un musicologue (Petr Eben), et la description du trésor ancien de la corporation des orfèvres praguois dans les années 1250-1350, comprenant entre autres la fameuse mitre-reliquaire, don de Charles IV à la corporation praguoise en 1378, après son retour du voyage à la cour royale de France (Dana Stehlikova) [K. Benesovska].

– Glenn PEERS, *Sacred Shock. Framing Visual Experience in Byzantium*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2004.
Après avoir réfléchi sur la notion d'intermédiaire dans l'art byzantin et étudié l'iconographie, autour des figures angéliques, dans son précédent ouvrage *Subtle Bodies. Representing Angels in Byzantium* (Berkeley, 2001), Glenn Peers examine la question de la perception visuelle dans l'art byzantin et de ses principales propriétés, à partir du concept de « l'absence réelle », développé

par Herbert L. Kessler en un certain nombre de ses travaux (à présent repris, pour partie, dans le recueil *Spiritual Seeing. Picturing God's Invisibility in Medieval Art*, Philadelphie, 2000). En cinq chapitres très précis, il pose la question des images corporelles pour les êtres invisibles par rapport au cadre qui leur est donné par l'art, à travers les exemples choisis de la Crucifixion, du feuillet qui se met à saigner dans le *Psautier Chludov* (IXe siècle, Moscou, Musée historique), du paradigme architectural dans l'iconographie de saint Grégoire de Naziance (335-390 ; évêque de Constantinople, 379-381), des icônes de saint Georges et de celles montrant l'Annonciation à Marie. Refusant toute théorisation abusive, l'auteur s'intéresse à l'articulation entre le visuel et le textuel, entre l'iconique et le corporel, et aux modalités du regard porté par les spectateurs byzantins sur leur art, ou du moins les objets qu'ils considéraient comme tels. Il explore les différents types d'encadrements possibles, par rapport aux exemples retenus et analysés avec soin, pour mieux s'interroger ensuite sur la façon dont, à Byzance et dans l'Orient chrétien byzantin, on s'efforçait de rendre visible l'absence « présente » de la divinité et la manière dont on cherchait à l'intérioriser pour peut-être mieux la voir [D. Russo].

– Arnaud TIMBERT, *Vézelay. Le chevet de la Madeleine et le premier gothique bourguignon*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (*Art et Société*), 2009.
La collection Art et Société des presses universitaires de Rennes comprend déjà nombre d'ouvrages importants pour l'historien de l'architecture médiévale. Voici, avec le même soin, le même heureux équilibre entre texte et image (mais une photogravure un peu triste), une monographie concernant le chevet de Vézelay, qui résulte d'une thèse soutenue en 2001. Il faut souligner l'importance du sujet pour la « deuxième génération » du gothique, celle des années 1160, ainsi que pour l'activité des chantiers bourguignons, trop souvent oubliée. La progression du discours emporte la conviction. L'auteur commence par le dossier historique et par celui des restaurations. Puis l'analyse d'archéologie monumentale associe étude formelle (analyse exemplaire des profils, des moulurations et de la sculpture végétale des chapiteaux ; notations fines sur les continuités, notamment dans les supports) et étude matérielle. Cette dernière a pu bénéficier de carottages et de relevés pierre à pierre. Outre la présentation exhaustive et didactique (en couleurs) des résultats concernant les matériaux, les traces d'outils ou les signes lapidaires, qui fournit un catalogue de référence solide, les réflexions sur le montage (réglage par retaille) et l'appareillage (technique de l'amaigrissement) alimentent une riche mise en perspective. Enfin, de façon rapide, logiquement, l'auteur revient à l'appréciation de la marche du chantier, de sa datation et de son interprétation dans l'histoire architecturale. Même si quelques allusions à la notion d'émergence du gothique (ou à celle de ses « prémices ») pourront leur paraître plus ou moins spécieuses, selon leur sensibilité, les spécialistes ne manqueront pas de relever les apports de cette thèse (au sens noble du terme) : des sources textuelles peu concluantes, des traditions régionales visibles dans les techniques (souvent un héritage romain), une construction menée en deux campagnes à partir de 1165 (avant même la fin de la réalisation de la salle capitulaire) et jusque vers 1198, un parti initial avec arcs-boutants abandonné en cours de construction au profit de la mise en place de tribunes [C. Andrault-Schmitt].

– Giovanna VALENZIANO, Federica TONIOLO éd., *Il secolo di Giotto nel Veneto*, (colloque, Padoue/Trévise, 2002), Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti 2007.
Il s'agit d'un recueil des exposés, conférences et interventions faites durant le séminaire conjoint organisé par l'École du Louvre et l'Istituto Veneto di Scienze Lettere e Art en 2004. Les sujets s'étendent sur tout le XIVe siècle dans la Vénétie, avec beaucoup de nouveautés et de réflexions intéressantes [S. Romano].

– Beth WILLIAMSON, *The Madonna of Humility: development, dissemination and reception, c. 1340-1400*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2009. 195 pp. ill.
Une étude iconographique qui se penche sur un problème très connu, mais jusqu'ici jamais soumis à une enquête de type monographique [S. Romano].

OUVRAGES REÇUS

Perspective remercie les maisons éditoriales qui nous ont envoyé les ouvrages mentionnés ci-dessous. Selon les thèmes des prochains numéros et l'avis du comité de rédaction, ils seront susceptibles de faire l'objet d'une recension ou d'un compte rendu détaillé.

– Michele BACCI, *San Nicola. Il grande taumaturgo*, Rome, Laterza, 2009.

– Caroline BRUZELIUS, *Le Pietre di Napoli. L'architettura religiosa nell'Italia angioina, 1266-1343*, Rome, Viella, 2005.

– Etienne HAMON, *Un chantier flamboyant et son rayonnement : Gisors et les églises du Vexin français*, (*Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 834, *Architecture*, 5), Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté/ Société des Antiquaires de Normandie, 2008.

– Hélène PALOUZIÉ éd., *Icônes et idoles. Regards sur l'objet Monument historique*, Arles, Actes Sud, 2008.

– Meredith PARSONS LILLICH éd., *Studies in Cistercian Art and Architecture*, VI, Kalamazoo, Cistercian Publications, 2005.

– Michel QUENOT, *Du visible à l'Invisible, Des images à l'icône*, Paris, Éditions du cerf, 2007.